



**FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1**

Friday 14 May 2004 (morning)  
Vendredi 14 mai 2004 (matin)  
Viernes 14 de mayo de 2004 (mañana)

1 h 30 m

---

**TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1.
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

**LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

**CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la Prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

## SECTION A

## TEXTE A



**Dans un monde où l'enfant  
peut devenir une marchandise,  
l'école est le chemin  
de sa liberté.**



- ❶ Aujourd'hui encore, 140 millions d'enfants sont privés d'école. Sans éducation, ils ne vaudront que ce que vaudra leur force, leur innocence. Il y a urgence. Pour que ces enfants aient un meilleur avenir demain, c'est aujourd'hui qu'il faut agir.
- ❷ En parrainant la scolarité d'un enfant ou un projet éducatif, vous aidez concrètement des enfants à prendre leur vie en main. Grâce à vous, ils apprendront à lire, à écrire, à compter, à s'exprimer. Vous soutiendrez la construction et l'équipement de leurs écoles, la formation de leurs instituteurs, l'amélioration de leur cadre de vie...
- ❸ À travers des correspondances régulières, vous suivrez leurs progrès et découvrirez leur environnement, leurs cultures.
- ❹ *Écoliers du Monde / Aide et Action* est la première association française de parrainage. Apolitique et non confessionnelle, elle agit depuis 20 ans avec le soutien de 100 000 marraines et parrains pour la scolarisation de plus de 1 million d'enfants en Afrique, en Inde, en Haïti.
- ❺ *Écoliers du Monde / Aide et Action* est la seule association à avoir obtenu deux fois le Prix Cristal de la transparence financière décerné par la Compagnie Nationale des Commissaires aux Comptes. Vous avez l'assurance que, sur les 20 euros mensuels de votre parrainage, 85 % sont affectés aux activités de terrain et seulement 15 % aux frais de gestion. Vous bénéficiez également d'une déduction fiscale de 50 % du montant de vos dons, dans la limite de 6 % de vos revenus imposables.
- ❻ **L'éducation est un droit pour tous les enfants. En parrainant avec *Écoliers du Monde / Aide et Action*, vous pouvez leur ouvrir les chemins de l'école, les chemins de leur liberté.**

TEXTE B

## FAUT-IL AVOIR PEUR DE LA SCIENCE ?

*Clonage, nucléaire, manipulations génétiques... Un sondage le prouve : les Français se déclarent méfiants face aux avancées de la recherche. À tort ou à raison ? Deux personnalités répondent.*

**Jean-Marie Lehn, prix Nobel de chimie**



5 De tout temps, la science –  
et ses applications – a suscité  
des craintes. Il suffit, par  
exemple, de relire les com-  
mentaires qui ont accompagné  
l'arrivée du chemin de fer ou de  
l'automobile. Aujourd'hui, la peur du progrès  
est d'autant moins fondée que la sécurité n'a  
jamais été aussi bien assurée. Ce qui pouvait  
10 être toléré à petite échelle ne peut plus l'être  
dans une production de masse. Les rejets des  
usines chimiques sont beaucoup plus  
contrôlés qu'il y a trente ou quarante ans.  
Et, quand un accident se produit, il est, en  
15 général, dû à des négligences. La science est  
d'abord connaissance; par ses applications,  
elle contribue à résoudre les problèmes de  
la société. À ce double titre, elle ne doit  
pas être remise en question. Ce qui peut  
20 être contesté, c'est l'usage qui est fait  
des connaissances nouvelles. Ce dilemme  
se retrouve partout dans la vie : avec ses  
mains, l'homme peut aussi bien caresser  
qu'étrangler... Les citoyens ont le droit  
25 d'exprimer leurs inquiétudes ou leurs  
exigences. De leur côté, les chercheurs ont  
une responsabilité à assumer. Ils doivent  
expliquer leur démarche, la rendre accessible.  
C'est la pratique démocratique. Un excès de  
30 confiance dans la technologie serait  
dangereux. Il y a d'ailleurs des innovations  
survendues. Cependant, on ne peut arrêter  
la recherche. Les générations futures  
pourraient nous le reprocher. Nous avons  
35 également un devoir de continuer nos  
travaux pour en faire bénéficier les pays du  
tiers-monde. Un transfert de connaissances  
et de techniques leur permettrait de sauter  
des étapes sur la voie du développement.

**Corinne Lepage, ancienne ministre de l'Environnement**



40 La science fondamentale  
« désintéressée », dont le seul  
objectif est la production de  
connaissances, ne peut faire  
peur. Le seul malheur est  
45 qu'elle existe de moins en moins, dans la  
mesure où le système de recherche est  
largement dépendant des intérêts économiques,  
d'une part, du « complexe militaro-industriel »  
d'autre part. Cela veut dire que la recherche  
50 fondamentale privilégie ce qui est utile et  
compétitif sur le plan commercial et non ce  
qui est nécessaire au progrès humain. Les  
progrès de la science ont engendré de vrais  
dangers : le changement climatique, l'atome  
55 civil (Tchernobyl), les affaires du sida, de  
l'amiante, de la vache folle sont autant  
d'exemples des effets dramatiques et non  
décelables à court terme du « progrès  
technologique ». Et la peur vient d'une  
60 attitude scientifique qui fait du progrès  
technologique une véritable religion. Combien  
de scientifiques ou de sociétés savantes  
soutiennent ouvertement des technologies  
dont l'innocuité n'est pas démontrée ? Les  
65 OGM (organismes génétiquement modifiés)  
en sont la meilleure illustration, alors qu'ils  
deviennent une véritable arme stratégique et  
que les études sur la santé humaine ne sont  
même pas engagées. Toutefois, la fin de  
70 l'innocence de la science n'est pas la fin du  
progrès. Elle est l'aube d'une prise de  
conscience de la responsabilité des cher-  
cheurs. La science retrouvera son noble rôle  
lorsqu'elle aura accepté de remplacer le  
75 progrès technologique par le progrès humain.

## TEXTE C

## Écrire à en perdre la tête

- ❶ Il y a longtemps que j’attends ce moment : pouvoir me mettre à ma table de travail (une petite table bancale sous un manguier, au fond de la cour) pour parler d’Haïti tranquillement, longuement. Et ce qui est encore mieux : parler d’Haïti en Haïti. Je n’écris pas, je parle. On écrit avec son esprit. On parle avec son corps. Je ressens ce pays physiquement. Jusqu’au talon. Je reconnais, ici, chaque son, chaque cri, chaque rire, chaque silence. Je suis chez moi, pas trop loin de l’équateur, sur ce caillou au soleil auquel s’accrochent plus de sept millions d’hommes, de femmes et d’enfants affamés, coincés entre la mer des Caraïbes et la République dominicaine (l’ennemie ancestrale). Je suis chez moi dans cette musique de mouches vertes travaillant au corps ce chien mort, juste à quelques mètres du manguier. Je suis chez moi avec cette racaille qui s’entredévore comme des chiens enragés.
- ❷ J’installe ma vieille Remington\* dans ce quartier populaire, au milieu de cette foule en sueur. Foule hurlante. Cette cacophonie incessante, ce désordre permanent – je le ressens aujourd’hui – m’a quand même manqué ces dernières années. Je me souviens qu’au moment de quitter Haïti, il y a vingt ans, j’étais parfaitement heureux d’échapper à ce vacarme qui commence à l’aube et se termine tard dans la nuit. Le silence n’existe à Port-au-Prince qu’entre une heure et trois heures du matin. L’heure des braves. La vie ne peut être que publique dans cette métropole étonnamment surpeuplée (une ville construite pour à peine deux cent mille habitants qui se retrouve aujourd’hui avec près de deux millions d’hystériques). Il y a vingt ans, je voulais le silence et la vie privée. Aujourd’hui, je n’arrive pas à écrire si je ne sens pas les gens autour de moi, prêts à intervenir à tout moment dans mon travail pour lui donner une autre direction.
- ❸ J’écris à ciel ouvert au milieu des arbres, des gens, des cris, des pleurs. Au cœur de cette énergie caraïbéenne. Avec une cuvette d’eau propre, pas trop loin, pour me rafraîchir le corps (le visage et le torse) quand l’atmosphère devient insoutenable. L’air irrespirable. L’eau gicle partout. Denrée rare. Après cette brève toilette, je retourne à grandes enjambées vers ma table bancale pour me remettre à taper comme un forcené sur cette machine à écrire qui ne m’a jamais quitté depuis mon premier bouquin. Un vieux couple. On a connu des temps durs, ma vieille. Des jours avec. Des jours sans. Des nuits fébriles. Curieusement, c’est une machine qui m’a permis d’exprimer ma rage, ma peine ou ma joie. Je ne crois pas que ce soit uniquement une machine. Des fois, je l’entends gémir quand elle sent que je suis triste, ou grincer des dents quand elle entend gronder ma colère.
- ❹ J’écris tout ce que je vois, tout ce que j’entends, tout ce que je sens. Un vrai sismographe. Subitement, je lève la Remington à bout de bras vers le ciel net et dur de midi. Écrire plus vite, toujours plus vite. Non que je sois pressé. Je m’active comme un fou alors que, autour de moi, tout va si lentement. Je finis à peine une histoire qu’une autre déboule. Le trop-plein. J’entends la voisine expliquer à ma mère qu’elle connaît ce genre de maladie.

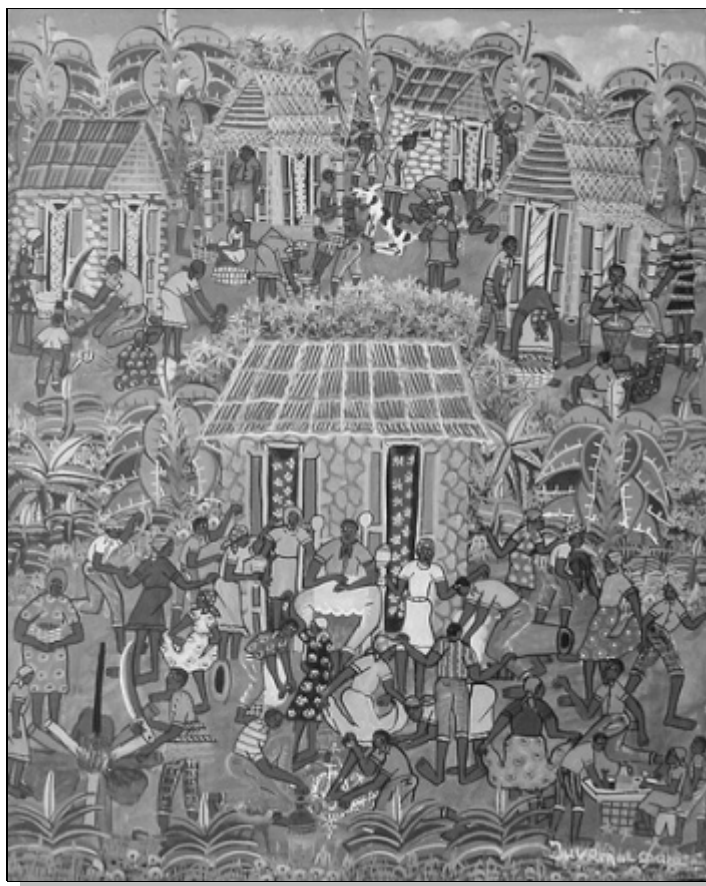
- 40 – Oui, chère, depuis qu’il est arrivé, il passe son temps à taper sur cette maudite machine.
- Il paraît, dit la voisine, que cette maladie ne frappe que les gens qui ont vécu trop longtemps à l’étranger.
- Est-ce qu’il est devenu fou ? demande anxieusement ma mère.
- 45 – Non. Il lui faut simplement réapprendre à respirer, à sentir, à voir, à toucher les choses différemment.

La voisine ajoute qu’elle connaît un remède qui pourrait m’aider à retrouver un rythme normal. Je ne veux pas de thé calmant. Je veux perdre la tête.

---

\* Remington : machine à écrire

Dany Laferrière, *Pays sans chapeau*.



## SECTION B

### TEXTE D

# ÉTUDIANTS ET ENTREPRENEURS : COMMENT CRÉER SA PROPRE BOÎTE

Par goût de l'aventure, créativité débordante, aspiration à la fortune ou encore refus de subir la hiérarchie, près de treize mille étudiants ou jeunes diplômés montent chaque année leur propre entreprise. En fait, un entrepreneur sur dix quitte tout juste les bancs de l'école.

Ce n'est pourtant pas évident de se jeter à l'eau à 20 ans ! 99 % des étudiants créateurs d'entreprise citent la « lourdeur des démarches auprès des banques et des organismes administratifs » comme première source de difficultés. « Les investisseurs considèrent, à tort, la jeunesse et l'absence d'expérience professionnelle comme un handicap », déplore Bernard Belletante, directeur de la filière « Entreprendre » de l'École de management de Lyon, une structure d'aide aux élèves de l'école désirant lancer leur propre société.

Mais si l'argent représente le nerf de la guerre, d'autres obstacles jalonnent la route des créateurs. Bien sûr, il faut d'abord trouver une bonne idée de départ. Mais ce n'est pas tout. Au-delà de l'imagination, le créateur d'entreprise doit se battre sur tous les fronts, sans s'essouffler. Mener parallèlement études et plan d'affaires demande souvent de sacrifier week-ends et vacances et ce, pendant plusieurs années.

Pour aider ces apprentis entrepreneurs, de nombreuses écoles ont créé des « incubateurs d'entreprises ». « Un incubateur ne se limite pas à fournir des bureaux, une ligne téléphonique et un ordinateur, poursuit Bernard Belletante. Dans son cadre, les élèves profitent de conseils d'enseignants, d'experts et d'anciens créateurs. Le carnet d'adresses de l'école leur est également très utile pour trouver des investisseurs ou des clients. »

Mais attention, créer sa boîte n'est pas toujours synonyme de fortune immédiate. Au cours des premières années, peu d'entreprises arrivent à « nourrir » leur créateur. Raisons principales ? L'activité démarre lentement et les sociétés fraîchement installées doivent, la plupart du temps, rembourser de lourds emprunts bancaires. Mais pour beaucoup de jeunes patrons, l'essentiel n'est pas là. Ce qui les fait avancer, assurent-ils, c'est la passion pour leur projet. Pour eux, une entreprise, c'est avant tout une affaire de cœur.

